

L. J. SMITH

# NIGHT WORLD

*TOME 6 : ÂMES SŒURS*

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Isabelle Saint-Martin

Michel  
LAFON

## Déjà parus

*Night World*, tome 1 : *Le secret du vampire*  
*Night World*, tome 2 : *Les sœurs des ténèbres*  
*Night World*, tome 3 : *Ensorceleuse*  
*Night World*, tome 4 : *Ange noir*  
*Night World*, tome 5 : *L'élue*

## À paraître

*Night World*, tome 7 : *La chasseresse*

Titre original :

*Soulmate*

© Lisa J. Smith, 1997.

© Éditions Michel Lafon, 2011, pour la traduction française.

7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte

92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

[www.michel-lafon.com](http://www.michel-lafon.com)

# NIGHT WORLD

## JAMAIS IL N'A ÉTÉ AUSSI DANGEREUX D'AIMER

Le Night World ne se limite pas à un endroit précis. Il nous entoure. Aux yeux des humains, les créatures du Night World sont belles, mortelles et irrésistibles. Un ami proche pourrait en faire partie – la personne que vous aimez aussi.

Les lois du Night World sont très claires : sous aucun prétexte son existence ne doit être révélée à qui que ce soit d'extérieur. Et ses membres ne doivent pas tomber amoureux d'un individu de la race humaine. Sous peine de conséquences terrifiantes.

Voici le récit de ce qui arrive à ceux qui enfreignent ces lois.



# 1

Les loups-garous jaillirent dans le cabinet du psychologue qui recevait Hannah Snow.

Elle avait toutes les raisons du monde de se trouver là.

– Je crois que je deviens folle, avait-elle expliqué en s’asseyant.

– Qu’est-ce qui vous fait penser ça ? avait demandé le psy d’un ton neutre.

Hannah avait alors dégluti.

Il s’agissait d’aller à l’essentiel. D’oublier cette impression paranoïaque d’être suivie, cette impression ultra paranoïaque d’être menacée de mort, au point de se réveiller la nuit en hurlant. D’aborder d’emblée l’aspect le plus bizarre de la question.

– J’écris des choses, laissa-t-elle tomber.

– Des choses.

Le thérapeute hocha la tête en se tapotant la

bouche de son crayon, laissa passer un silence avant de demander :

– Euh... Et ça vous chagrine ?

– Oui.

Elle se hâta d'ajouter :

– Tout allait si bien ! Vous voyez, je menais une vie parfaite. Je suis en terminale au lycée de Sacajawea, j'ai plein d'amis, de bonnes notes, et même une bourse pour l'université d'Utah, l'année prochaine. Et voilà que tout s'écroule... à cause de moi. Je deviens folle.

– Parce que vous écrivez des choses ? demanda le psychologue éberlué. Euh... des lettres anonymes, des commentaires sur tout ce que vous pensez ?

– Des trucs comme ça.

Elle abandonna sur le bureau une poignée de papiers chiffonnés et se détourna d'un air morne lorsqu'il se mit à les lire.

Il semblait être un type bien, incroyablement jeune pour un psy. Roux, les yeux bleus, il s'appelait Paul Winfield – « pas docteur, Paul », avait-il dit d'emblée. Apparemment, il avait le sens de l'humour mais aussi un caractère bien affirmé.

*Et il m'aime bien.* C'était lui qui avait ouvert la porte de la petite maison où se tenait son cabinet. Hannah avait tout de suite perçu la lueur d'estime dans son

regard quand il ne voyait encore d'elle qu'une silhouette qui se profilait dans le soleil couchant du Montana.

Alors qu'elle entrait et qu'il découvrait son visage, il s'était empressé de reprendre un air faussement indifférent, mais peu important. Les gens regardaient souvent Hannah en deux temps, voyant d'abord ses longs cheveux blonds et souples, ses yeux gris clair... pour s'attarder ensuite sur sa tache de naissance.

Rose pâle, elle marquait en diagonale sa pommette gauche, comme une trace de doigt imprégné de fard à joues. Impossible de la faire partir ; deux fois, les médecins s'y étaient attaqués au laser, en vain, elle était chaque fois revenue.

Hannah avait pris l'habitude des coups d'œil appuyés que cela lui valait.

Paul s'éclaircit soudain la gorge, ce qui la fit tressaillir.

– « Morte avant ses dix-sept ans », lut-il en feuilletant les bouts de papier. « Souviens-toi des Trois Rivières – NE JETTE PAS ce message. »  
« Le cycle peut être brisé. » « On est presque en mai – tu sais ce qu'il se passe à cette époque. »

Il ramassa le dernier :

– Et celui-ci dit seulement : « Il arrive. »

Du plat de la main, il lissa les papiers tout en regardant sa patiente.

– Qu'est-ce que tout ça veut dire ?

– Je ne sais pas.

– Vous ne savez pas ?

– Ce n'est pas moi qui les ai écrits, lâcha-t-elle entre ses dents.

Clignant des paupières, il tapota un peu plus fort son crayon.

– Mais vous avez dit...

– C'est mon écriture, je la reconnais.

Maintenant qu'elle avait commencé, elle n'allait pas s'arrêter en si bon chemin ; les paroles fusaient, se bousculaient.

– Et je les trouve à des endroits où personne d'autre n'aurait pu les mettre... dans mon tiroir à chaussettes, à l'intérieur de ma taie d'oreiller. Ce matin, en me réveillant, je serrais le dernier dans la main. Pourtant, ce n'est pas moi qui les écris.

Paul brandit triomphalement son crayon.

– Je vois. Vous ne vous rappelez pas les avoir écrits.

– Non, parce que ce n'est pas moi. Jamais je n'écrirais des choses pareilles. Ça ne rime à rien.

– Tout de même, dit-il. « On est presque en mai – tu sais ce qu'il se passe à cette époque. »

– Le 1<sup>er</sup> mai, c'est mon anniversaire.

– C'est dans une semaine, je crois ? Une semaine et un jour. Et vous aurez... ?



– Dix-sept ans, soupira-t-elle.

Le psychologue reprit un message. Elle n'eut pas besoin de lui demander lequel.

« Morte avant ses dix-sept ans. »

– Vous êtes jeune pour être en terminale, observa-t-il.

– Oui. Quand j'étais petite, ma mère me gardait à la maison ; c'est elle qui m'a appris à lire. J'ai commencé l'école en primaire, sans passer par la maternelle.

Paul hocha la tête et elle devina qu'il pensait :  
*élève surdouée.*

– Avez-vous jamais...

Il marqua délicatement une pause avant de terminer :

– ... songé au suicide ?

– Non. Jamais. Je ne ferais pas une chose pareille.

Fronçant les sourcils, il se mit à prendre des notes. Durant le long silence qui s'ensuivit, Hannah regarda autour d'elle.

Ce cabinet ressemblait à tous les cabinets de psychologues. Par ici, au beau milieu du Montana, chaque ranch se tenait à des kilomètres du voisin, les villes se faisaient rares, très éloignées les unes des autres. De même que les psychologues. Ce qui

expliquait la présence d'Hannah. Elle n'avait trouvé que Paul Winfield dans la région.

Les murs étaient tapissés de diplômes et les étagères, emplies de livres et autres bibelots. Un éléphant de bois sculpté. Une plante à demi morte de soif. Une photo dans un cadre argenté. Il y avait même une sorte de divan, qui faisait terriblement « psy ». *Je ne vais pas m'allonger dessus, quand même !*

Dans un bruit de froissement, Paul repoussa les papiers et demanda doucement :

– Avez-vous l'impression que quelqu'un veut s'en prendre à vous ?

Hannah ferma les yeux.

Bien sûr, elle sentait qu'on voulait s'en prendre à elle. N'était-ce pas la définition première de la paranoïa ? Cela ne prouvait-il pas qu'elle était folle ?

– Parfois, j'ai l'impression d'être suivie, finit-elle par murmurer.

– Par... ?

– Je ne sais pas.

Rouvrant les paupières, elle ajouta :

– Quelque chose de bizarre, de surnaturel, lancé à ma recherche. Et je fais des rêves sur l'apocalypse.

– L'apoc...

– La fin du monde. Enfin, on dirait. Une gigantesque bataille qui va bientôt se produire, la dernière bataille. Entre les forces du...

Il ne pouvait s'empêcher de la dévisager, au point qu'elle dut détourner les yeux.

– Entre le bien... et le mal...

Elle avait tendu une main, et puis l'autre, mais en les voyant trembler, elle préféra les poser sur ses genoux.

– Alors je suis folle, c'est ça ?

– Non, non, non.

Cessant de jouer avec le crayon, il tapota sa poche.

– Vous n'auriez pas une cigarette ?

Comme elle lui opposait un regard incrédule, il conclut :

– Non, bien sûr. Qu'est-ce que je raconte ? C'est une habitude déplorable. J'ai arrêté la semaine dernière.

Hannah ouvrit la bouche, la referma, avant de reprendre lentement :

– Écoutez, docteur... pardon, Paul. Je suis ici parce que je ne veux pas devenir folle. Je veux me retrouver. Je veux réussir mon année, obtenir mon diplôme et passer un super été à faire du cheval avec ma meilleure amie, Chess. Et l'année prochaine, je

veux aller en Utah pour y étudier les restes des dinosaures et, qui sait, peut-être même trouver des traces d'un nid d'hadrosaure. Je veux que ma vie redevienne comme avant. Mais si vous ne pouvez pas m'aider...

Elle s'arrêta dans une sorte de sanglot, elle qui ne pleurait pour ainsi dire jamais parce qu'elle considérait cela comme la pire des faiblesses. Cependant, cette fois, elle ne put retenir les larmes tièdes qui se répandirent sur ses joues et son menton. Vexée, elle les essuya d'un geste tandis que Paul cherchait des yeux une boîte de mouchoirs. Elle renifla.

Il s'approcha d'elle, la fixant de ses yeux bleus presque enfantins, essayant de lui étreindre la main.

– C'est terrible, Hannah. Je compatis. Mais je vais vous aider, c'est sûr. Ensemble, nous viendrons à bout de cette épreuve. Vous verrez, cet été, vous serez admise à l'université d'Utah et pourrez chevaucher des hadrosaures comme chaque année.

Il sourit pour montrer qu'il plaisantait.

– Et vous aurez oublié tout le reste.

– Vous croyez ?

Il fit oui de la tête, avant de soudain prendre conscience qu'il était là, debout, à tenir la main d'une

patiente : attitude fort peu professionnelle qu'il se hâta de corriger.

– Vous avez sans doute deviné que vous êtes quasiment ma première patiente. Ce qui ne me rend pas incompetent pour autant, je suis sorti parmi les dix premiers de ma promotion. Bien. Maintenant...

Après avoir tapoté sa poche, il en ressortit le crayon qu'il fourra dans sa bouche, et retourna s'asseoir.

– Commençons par la première fois où vous vous êtes souvenue avoir fait ce genre de rêve. Quand...

Quelque part dans la maison un carillon retentit. La sonnette de l'entrée.

Paul en parut tout déconfit.

– Qui peut bien...

Après un rapide coup d'œil vers la pendule, il ne sut que secouer la tête.

– Excusez-moi, j'en ai pour une minute. Installez-vous confortablement, je reviens.

– Ne répondez pas, dit Hannah.

Elle ignorait pourquoi elle avait dit ça, mais cette sonnette l'avait fait frémir des pieds à la tête, la laissant le cœur battant.

D'abord surpris, Paul finit par lui décocher un sourire rassurant.

– Je ne crois pas que ce soit encore l'apocalypse, Hannah. Nous reparlerons de tout ça dès mon retour.

En quittant la pièce, il lui effleura l'épaule.

Elle ne put s'empêcher d'écouter. Certes, il avait raison, rien ne venait les menacer à la porte. Elle devenait folle.

Adossée aux coussins du divan, elle regarda autour d'elle en essayant de se détendre.

*C'est dans ma tête. Ce psy va m'aider...*

À cet instant, la fenêtre du cabinet explosa.

Hannah s'était relevée d'un bond, la conscience en miettes, incapable de capter autre chose que des bribes d'explication car elle n'arrivait pas à saisir la situation. C'était trop bizarre.

Elle avait d'abord cru à une bombe, tant l'explosion avait été forte. Et puis elle s'était rendu compte qu'un objet avait traversé les carreaux pour se retrouver maintenant dans la pièce, à côté d'elle, au milieu des éclats de verre.

Pourtant, elle ne parvenait pas à définir ce dont il s'agissait, tant tout était incongru ; son esprit refusait d'en identifier la forme. Quelque chose d'énorme, d'obscur, un corps de chien, semblait-il, mais plus haut sur pattes. Aux yeux jaunes.

Et puis, comme si soudain sa vision s'adaptait, elle le distingua clairement.

Un loup. Il y avait un grand loup noir dans la pièce, avec elle.

Un animal magnifique, élancé, musclé, à la fourrure couleur d'ébène, une bande blanche sur la gorge, comme un éclair. Il la regardait fixement, avec une expression presque humaine.

Échappé de Yellowstone, à n'en pas douter. Les naturalistes tentaient de réintroduire les loups dans le parc. Il ne pouvait pas être sauvage ; l'arrière-grand-père de Ryan Harden s'était vanté des années durant d'avoir tué le dernier loup du comté d'Amador quand il était encore gamin.

*De toute façon, se dit-elle, les loups n'attaquent pas les humains.* Un loup solitaire n'attaquerait jamais une adolescente.

En même temps, une impression plus obscure la faisait reculer lentement, sans jamais quitter l'animal du regard, jusqu'au moment où elle sentit la bibliothèque dans son dos.

*Il faut que tu prennes quelque chose,* lui murmurait une petite voix. Non pas la voix de quelqu'un d'autre, quoique ce ne soit pas non plus celle qu'elle entendait habituellement dans son esprit. C'était un timbre qui tenait plutôt du vent d'hiver : glacial, impersonnel. *Une chose que tu as vue tout à l'heure sur une étagère.*

Dans un mouvement d'une grâce inouïe, le loup fit un bond de trois mètres.



Pas le temps d'avoir peur devant cette flèche touffue qui fondait sur elle et la projetait contre la bibliothèque. Ce fut alors une débâcle de livres et de bibelots volant en tous sens. Elle tâcha de retrouver son équilibre, virevolta pour échapper à cette effrayante créature qui semblait ricocher autour d'elle.

Le plus étrange était qu'elle parvint à esquiver la masse du loup qui avait voulu l'écraser au sol. Elle s'était juste fiée à son corps, à croire qu'il savait d'instinct comment réagir.

*Pourtant, je ne sais rien. Je ne me suis jamais battue... encore moins entraînée à danser avec un loup...*

En même temps, ses mouvements ralentissaient ; soudain, elle ne se sentit plus du tout sûre d'elle, plus du tout agile. Éperdue.

Et le loup parut comprendre ; une menaçante lueur jaune traversa ses yeux, ce regard étrange, plus sauvage que tout ce qu'elle avait vu chez un animal. La tête dans le cou, il se tapit sur lui-même.

*Écarte-toi... vite !* ordonna la mystérieuse petite voix en elle.

Hannah s'écarta. Le loup heurta les rayonnages avec une telle violence qu'il les fit dégringoler ; elle les évita de justesse et la bibliothèque tomba au sol dans un fracas inouï, bloquant l'entrée de la pièce.

*Je suis prise au piège*, conclut la petite voix glaciale. Plus d'autre issue que la fenêtre.

– Hannah ? Hannah ? criait Paul de l'autre côté de la porte.

Celle-ci s'ouvrit d'une petite dizaine de centimètres avant d'être bloquée par la bibliothèque renversée.

*Ne pense pas à lui*, ordonna sèchement la petite voix. Cependant, Hannah ne pouvait s'en empêcher, tant il semblait affolé. Déconcentrée, elle allait lui hurler de ne pas bouger lorsque le loup bondit.

Cette fois, elle ne réagit pas assez vite. Un poids monstrueux lui tomba dessus, elle s'écroura et se cogna la tête contre une étagère.

Douloureux.

Autour d'elle, tout parut grisonner, se brouiller. Seule demeurait la souffrance, stridente, d'où émergeait une impression bizarre : *Je suis morte. C'est encore fini. Déesse de la Vie, guide-moi vers l'autre monde...*

– Hannah ! Hannah ! Qu'est-ce qui se passe ici ? criait Paul dans le lointain.

D'un seul coup, elle crut sa vision revenue et ses idées bizarres s'évanouirent. Elle ne tombait plus dans un vide strident, elle n'était pas morte, juste allongée au sol, un coin de livre coincé sous les reins, un loup sur sa poitrine.

Malgré sa terreur, elle éprouvait une étrange fascination. Jamais elle n'avait vu un animal sauvage d'aussi près, au point de distinguer les jarres à pointe blanche hérissés sur la gueule et le cou, la salive qui mouillait la langue pendante. Elle sentait son haleine – humide et chaude, vaguement canine et âcre.

Elle ne pouvait pas bouger. Étalaé sur elle, le fauve couvrait à peu près tout son corps et pesait trop lourd pour lui permettre de remuer. Elle ne pouvait que rester là, immobile, tremblante, tandis que l'étroit museau se rapprochait de son visage.

Ses paupières se fermèrent malgré elle en sentant courir le souffle humide qui s'abaissa ensuite sur son nez, sur ses joues. Ce n'était pas un geste affectueux. Le loup flairait les mèches éparpillées sur son visage et semblait les en écarter.

*Mon Dieu, faites que ça s'arrête !* Mais elle seule le pouvait – et elle ignorait comment s'y prendre.

À présent, la truffe effleurait sa pommette et reniflait bruyamment dans son oreille, comme s'il la humait, la goûtait tout en la regardant.

*Non. Ce n'est pas moi qu'il regarde. C'est ma tache de naissance.*

Encore une pensée invraisemblable, soufflée par la petite voix – elle s'installa pourtant en elle telle

l'ultime pièce d'un puzzle. Tout irrationnelle qu'elle paraisse, Hannah était certaine que cela correspondait à la réalité. D'ailleurs, la petite voix glaciale ne disait pas autre chose :

*Cherche. Regarde autour de toi. L'arme ne doit pas se trouver bien loin. Tu l'as vue sur l'étagère. Trouve-la.*

Apparemment satisfait, le loup cessa son exploration, leva la tête... et rit. Aux éclats. Jamais Hannah n'avait rien vu de plus sinistre, de plus effrayant que cette gueule béante, haletante, ces crocs qui jaillissaient, ces yeux jaunes qui brillaient d'une joie bestiale.

Vite, vite !

Si elle ne pouvait détacher son regard des crocs à vingt centimètres d'elle, ses doigts qui tâtonnaient le long du plancher de pin, tâtèrent des livres, la douceur duveteuse d'une fougère... et finirent par se fermer sur un objet dur et froid.

Le loup ne parut pas s'en apercevoir ; les babines frémissantes, le front plissé, il ne riait plus du tout, il émettait plutôt un sourd grondement semblant provenir de tout son corps.

Un son d'une totale sauvagerie.

Cependant, la petite voix glaciale s'était totalement emparée de l'esprit d'Hannah et lui disait ce qu'il allait arriver : le loup allait planter ses crocs

dans sa gorge, la secouer en lui déchirant la peau et lui arrachant les muscles. Son sang allait jaillir comme d'une fontaine, lui emplir la trachée, les poumons et la bouche. Elle mourrait étouffée peut-être même avant de se vider de son sang.

Sauf... sauf qu'elle tenait à la main un cadre d'argent.

*Tue-le, murmurait la voix. Tu détiens l'arme idéale. Frappe-le dans l'œil avec un coin. Enfonce-lui l'argent dans le cerveau.*

En temps normal, Hannah n'aurait même pas compris comment un cadre pouvait servir d'arme, mais là, elle ne se posa pas la question. Dans le lointain s'éleva une autre petite voix, pas davantage la sienne que la voix glaciale ; celle-ci était cristalline, scintillante de mille feux.

*– Tu n'es pas une meurtrière, tu ne tues pas. Tu n'as jamais tué, malgré tout ce qu'il a pu t'arriver. Tu ne tues pas.*

*– Je ne tue pas.*

*– Alors tu vas mourir, intervint brutalement la voix glaciale. Parce que cet animal ne s'arrêtera que lorsque l'un de vous deux sera mort, lui ou toi. Il n'existe pas d'autre réaction possible avec ce genre de créature.*

D'un seul coup, la gueule s'ouvrit sur sa gorge.

Sans plus réfléchir, Hannah brandit le cadre... qu'elle planta dans la tête du loup.

Non pas dans l'œil. Dans l'oreille.

Elle ressentit l'impact – métal dur contre chair molle. L'animal poussa un glapissement et chancela en se frottant le museau d'une patte. Un court instant, il libéra Hannah de son emprise. Elle n'en demandait pas plus.

Instinctivement, elle roula sur le côté et se releva. Sans lâcher le cadre d'argent.

*Allez, cherche ! La bibliothèque – non, tu ne peux pas la soulever. La fenêtre ! Cours vers la fenêtre.*

Mais le loup semblait déjà se reprendre. Voyant Hannah se diriger vers la fenêtre, il jaillit pour lui barrer le passage, le poil hérissé, les babines retroussées, les oreilles dressées, le regard brillant de haine.

*– Il va m'attaquer. Mais je ne peux pas tuer.*

*– Tu n'as pas le choix.*

Le loup bondit.

Mais n'arriva pas sur elle, intercepté par une chose venue de la fenêtre. Cette fois, Hannah identifia sans peine la créature. Un autre loup. *Je n'y crois pas !*

Celui-là était brun-gris, plus petit que le noir et pas aussi impressionnant avec ses membres étonnamment frêles, marqués de tendons comme ceux d'un cheval de course.

*Une femelle, décréta une petite voix lointaine dans l'esprit d'Hannah.*

Les deux loups avaient recouvré leur équilibre et se faisaient face, hirsutes et frémissants. L'odeur de la pièce évoquait plutôt un zoo.

*Là, je vais vraiment mourir, songea Hannah. Je vais être mise en pièces par deux loups.* Elle serrait toujours le cadre tout en sachant qu'elle ne pourrait pas se défendre contre les deux à la fois. Ils allaient s'affronter sur son cadavre pour en manger les meilleurs morceaux.

Son cœur battait si fort qu'elle fut prise de violents spasmes et ses oreilles se mirent à siffler. La femelle la dévisageait d'un regard plus ambré que jaune ; fascinée, Hannah ne sut que reculer en attendant l'attaque.

La louve semblait surtout s'intéresser à sa joue gauche, à sa tache de naissance. Lui tournant soudain le dos, elle fit face au mâle en grondant.

*Elle me protège, songea Hannah stupéfaite.* Incroyable – mais que croire au point où elle en était ? Elle était sortie de sa vie normale pour se retrouver dans une sorte de conte de fées habité par des loups quasi humains, elle ne pouvait que traiter chaque événement à mesure qu'il se produisait.

*Ils vont se battre, dit la petite voix glaciale. Dès que ça commencera, cours vers la fenêtre.*

À cet instant, ce fut le chaos. La louve grise venait de se jeter sur le loup noir dans un concert de grognements et de claquements de crocs.

Impossible de dire lequel allait l'emporter de ces deux corps rageurs qui s'enlaçaient, se mordaient, se débattaient. Jamais Hannah n'avait assisté à un spectacle aussi terrifiant, aussi féroce.

Soudain retentit un cri de douleur. Le sang jaillit sur la fourrure de la louve.

– *Elle est trop petite, trop légère. Elle n'a aucune chance.*

– *Aide-la*, murmura la voix cristalline.

Suggestion insensée. Hannah ne pouvait tout de même pas se jeter dans la mêlée. Cependant, elle s'approcha, pour se placer derrière la louve, sans trop savoir ce qu'elle allait faire ensuite. Comment prendre la défense d'un fauve contre un autre fauve, en brandissant seulement son cadre d'argent ?

Le loup noir recula, la regarda.

Et tout s'immobilisa, les trois protagonistes à bout de souffle, paralysés au milieu du cabinet en pagaille, le loup noir d'un côté, les yeux étincelants de rage, la louve grise de l'autre, marquée du sang de ses blessures, Hannah juste derrière elle, serrant son cadre d'une main tremblante.

Et plus d'autre bruit qu'un double grognement.



Jusqu'à ce qu'une détonation retentisse.

Un coup de feu.

Le loup noir tressaillit en gémissant.

Concentrée depuis un long moment sur ce qui se passait à l'intérieur de la pièce, Hannah se rappela soudain qu'il existait une vie à l'extérieur. Elle s'était à peine rendu compte que les appels de Paul avaient cessé.

Maintenant qu'un flot d'adrénaline la réveillait, elle l'entendait de nouveau.

– Hannah, sortez du champ !

Ordre lancé d'un ton aussi impérieux qu'effrayé. Il provenait du fond de la pièce, de l'obscurité de la fenêtre.

Paul se tenait derrière la vitre brisée, armé d'un pistolet : le visage blême, la main tremblante, il visait les loups.

– Écartez-vous !

Tout en s'interposant devant eux, Hannah s'entendit répondre :

– Ne tirez pas ! Ne touchez pas le gris !

– Toucher le gris ? s'esclaffa-t-il d'un rire hystérique. Comme si je savais ce que j'allais toucher ou pas ! C'est la première fois que je tiens une arme. Alors... éloignez-vous le plus possible !

– Non !

Elle se dirigea vers lui, un bras tendu.

– Moi, j’ai l’habitude. Donnez-le-moi...

– Écartez-vous !

Le coup partit.

Elle crut voir passer la balle et se demanda un instant si elle n’était pas touchée. Mais ce fut le loup noir qui recula en titubant, le cou ensanglanté.

– *L’acier ne le tuera pas*, siffla la voix glaciale. *Vous ne faites que l’énerver un peu plus...*

Le regard ardent du loup noir passait d’Hannah, armée de son cadre d’argent, à Paul avec son pistolet, puis à la louve qui montrait les crocs avec suffisance.

– Encore un coup..., souffla Paul, pendant que je le tiens...

Les oreilles aplaties, le fauve se tourna vers l’autre fenêtre du cabinet et se jeta d’un bond contre la vitre intacte qu’il explosa de tout son poids en la traversant. Les éclats de verre jaillirent dans toute la pièce, les rideaux parurent aspirés par l’air froid du dehors avant de revenir, comme soufflés par le vent.

Hannah se tourna vers la louve qui la fixait de ses yeux d’ambre, tellement humains... l’air de dévisager une sœur ou une amie ; soudain, l’animal fit volte-face et passa à son tour par le trou que venait d’ouvrir son prédécesseur.

Au-dehors monta un long hurlement de colère et de menace qui diminua en s'éloignant.

Et puis ce fut le silence.

Hannah ferma les yeux.

Les jambes flageolantes, elle parvint cependant à rejoindre la fenêtre en écrasant des morceaux de verre sous ses pas.

La lune brillait dans le ciel, éclairant une silhouette qui s'éloignait dans la prairie... à moins qu'Hannah n'ait fait que l'imaginer.

Elle poussa un lourd soupir en s'adossant à l'encadrement, laissa tomber le cadre d'argent.

– Vous n'êtes pas blessée ? Ça va ? demanda Paul en escaladant l'autre fenêtre.

Il se précipita sur elle, la prit par les épaules comme pour l'examiner.

– Ça va, assura-t-elle un peu étourdie.

– Euh... Vous avez une attirance particulière pour les loups gris ou quoi ?

Elle fit non de la tête. Comment pourrait-elle jamais expliquer cela ?

Tous deux se regardèrent un moment et, d'un seul coup, se laissèrent tomber ensemble au sol, le souffle court, parmi les débris de verre.

Blême, hirsute, ébahi, Paul se passa un bras sur le front avant de déposer son pistolet sur le bureau,

contemplant d'un air las le chaos qui régnait dans son cabinet, la bibliothèque renversée, les livres et les bibelots éparpillés au sol, les deux fenêtres éclatées, les débris de verre, le trou laissé par la balle, les taches de sang et les touffes de poils.

– Alors, demanda faiblement Hannah, qui était-ce, à la porte ?

– À la porte ? Personne. Un loup, ça ne peut pas donner un coup de sonnette.

– Pardon ?

– Il ne vous est jamais venu à l'idée que vous n'étiez peut-être pas si paranoïaque que ça ? Qu'il pouvait vraiment vous arriver des choses extraordinaires ?

– Très drôle, maugréa-t-elle.

– Je veux dire...

Dans un rire halluciné, il désigna le désordre de la pièce.

– Je veux dire... vous aviez bien annoncé qu'il allait se passer quelque chose... et voilà ! Vous l'aviez vu venir, c'est tout !

Elle fusilla du regard l'homme censé l'aider à retrouver un équilibre.

– Vous rigolez ?

Il en parut presque choqué, comme s'il venait de prononcer une insanité.

– Oh, je ne sais plus... Excusez-moi, ce n'était pas très professionnel de ma part. Mais... voyez-vous, j'aurais presque cru qu'une sorte de secret se cachait au fond de votre cerveau. Quelque chose d'extraordinaire !

Elle ne répondit pas. Elle avait trop de choses à penser à la fois : cette nouvelle partie d'elle-même qui lui soufflait des stratégies, ces loups aux yeux humains, ce cadre d'argent... Elle ignorait totalement à quoi cela rimait, elle ne voulait pas le savoir, juste s'en débarrasser au plus vite et reprendre sa vie normale au lycée de Sacajawea.

Paul s'éclaircit la gorge.

– Il existe sûrement une explication rationnelle à tout ça, mais, en supposant que cela soit vraiment arrivé, je dirais que quelqu'un y avait un intérêt. Et a empêché le pire.